

XYZ. La revue de la nouvelle

Au fil des jours

Jean Cloutier



Numéro 98, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, J. (2009). Au fil des jours. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (98), 40–42.

Au fil des jours

Jean Cloutier

AU FOND, elle ne détestait pas vraiment les algues. Déjà toute petite, son père l'obligeait à en manger dans des salades qu'il confectionnait avec méthode et amour. Au début, ça n'avait pas été facile ; ce goût aigre contre le palais, cette texture visqueuse, et cette odeur qui lui rappelait vaguement la mer les jours de grand vent. Maintenant que ses jambes et ses bras s'enroulaient dans un mouvement désordonné et pourtant gracieux autour des longs filaments verts qui semblaient chercher la lumière qui pointait à la surface, elle pensait malgré elle à autre chose. Et toutes ces choses se bouscullaient par vagues successives dans sa tête. La fierté de la robe immaculée et des premiers escarpins vernis étreints à sa première communion, celle-là même où son vieil oncle, épave notoire, un peu avili après deux ou trois verres de vin, avait déboutonné son petit corsage blanc et avait attiré sa tête contre sa braguette qui sentait l'urine. Sa chevelure, défaite et agile comme les tentacules d'une méduse, lui avait heureusement caché une partie de l'acte que des réminiscences avaient longtemps tenté de faire renaître. Mais ces souvenirs surnageaient encore sur les eaux troubles de sa mémoire. Que son père l'ait mis à la porte du minable domicile où ils cohabitaient tous ne la surprend plus guère maintenant. Maintenant qu'elle comprend tout, qu'elle voit tout comme si le jour, après des années d'opacité, s'était enfin et définitivement levé sur le voile qui avait recouvert la moitié de sa vie. Mais comment recoller tous les morceaux sans risquer de tout brusquer, de tout casser autour de soi ? Comment remettre en place tous ces débris engloutis dans la mémoire sans créer une onde de choc, sans sombrer dans des abîmes boueux ? Sa mère avait bien eu raison de lever aussi tôt l'ancre après une soirée si chaleureuse mais finalement si controversée. Son père, de toute façon, n'était déjà plus en état de lui en tenir rigueur, préférant plonger dans le punch au rhum plutôt que d'éclaircir les louvoiements de son crawl verbal. Qu'il n'ait plus jamais voulu la revoir, c'est une autre histoire. Une histoire de mâle

qu'elle n'avait jamais pu vraiment comprendre. Les couilles, finalement, ça monte un peu à la tête et, tout comme pour certains pans de la vie, ça pue à la longue ! Puis elle était tombée. Rien de bien grave, une toute petite blessure, mais profonde, qui avait vite cicatrisé grâce aux herbes et aux pommades aromatiques de sa grand-mère et aux prières compulsives de sa vieille tante qui mourut, cette année-là, après une agonie atroce qui ne dura, heureusement, que quelques jours. Ces lambeaux de chair humide s'étaient rapidement cautérisés en l'espace de deux ou trois semaines, ne laissant apparaître sur la peau qu'une plaque rosacée très lisse. C'est d'ailleurs en achetant le calendrier des scouts et guides qu'elle avait enfin rencontré cet animateur qui allait devenir, en principe et seulement selon les discours familiaux, son amoureux et lui en faire tant baver. Qu'il aimât les jeunes garçons, c'était bien son affaire, mais qu'en plus il lui fasse accroire qu'elle était l'essence de sa vie, qu'elle était son univers, qu'il ne pourrait jamais se passer d'elle alors qu'au moment même où il le chuchotait du bout des lèvres il s'était encore envoyé le plus jeune des louveteaux de la troupe, c'était quand même le fin fond de la misère. Pourtant il était beau avec ses longs cheveux noirs, à peine ondulés, et son grand corps un peu juvénile qui lui permettait sans doute de si faciles conquêtes. Il lui avait bien fait un peu l'amour une fois. Par obligation, par convention, pour camoufler les apparences, et cela sans bander le moindre ment du monde, et cela sans même daigner enlever sa chemise et ses souliers. La boucle de sa ceinture défaite, le pantalon et le caleçon à peine rabattus sur les genoux et la phrase type : c'était correct aussi pour toi ? Elle ne comprenait pas, pour son oncle. Et que penser de la colère de son père ? Elle partageait d'ailleurs l'opinion de son père à cette époque. Son frère, qui avait coulé systématiquement toutes ses années de secondaire, n'aurait jamais dû se mettre en ménage si jeune. Personne ne lui avait assuré qu'il conserverait son précaire emploi et il s'était graduellement enfoncé dans les dettes jusqu'au cou. C'est pourquoi sa compagne avait eu toutes les difficultés du monde, à sa mort accidentelle, à subvenir aux besoins élémentaires de sa trop précoce famille. Heureusement, elle avait eu le courage de laisser tomber ce fichu animateur avant qu'il ne lui gâche ses plus

belles années d'existence. Maintenant, dans le vert qui devenait de plus en plus opaque, entre ces masses d'eau de plus en plus profondes qui l'emmuraient en pressant contre sa cage thoracique, elle comprit que la vase allait tout recouvrir; ses bons souvenirs, les moins bons, les foncièrement mauvais et sa vie. Ses lèvres, malgré elle, s'entrouvrirent davantage et elle se vit, une dernière fois, dans les bras de sa mère, arrimée à son sein droit. La montée de lait arriva si soudainement qu'elle n'eut même plus la force de vomir.



*vous avez
toujours voulu
écrire?*

Stages d'écriture avec
l'auteure Sylvie Massicotte

Info: (450) 247-0489

www.sylviemassicotte.qc.ca

C.P. 47643, Comptoir postal Plateau Mt-Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8 Canada